Document généré le 23 avr. 2024 20:42

Études internationales

CENTRE QUÉBÉCOIS DE RELATIONS INTERNATIONALES. *La politique étrangère canadienne dans un ordre international en mutation. Une volonté de se démarquer?* Québec, CQRi-Université Laval, 1992, 340 p.

Michel Houndjahoué

Volume 24, numéro 2, 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/703193ar
DOI : https://doi.org/10.7202/703193ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Houndjahoué, M. (1993). Compte rendu de [CENTRE QUÉBÉCOIS DE RELATIONS INTERNATIONALES. *La politique étrangère canadienne dans un ordre international en mutation. Une volonté de se démarquer?* Québec, CQRi-Université Laval, 1992, 340 p.] *Études internationales*, *24*(2), 465–467. https://doi.org/10.7202/703193ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La section sur les débats politiques en URSS est presque exclusivement faite de textes traduits du russe. Elle met à la disposition du lecteur certains articles très connus qui ont fait beaucoup de bruit à leur époque, de Shmelev («Advances and Debts» de *Novyi Mir* 1987), Nina Andreyeva («I cannot forgo my principles», manifeste anti-*perestroïka* de 1988), ou encore Bogomolov («I can't absolve myself of guilt», paru en 1990 dans *Ogonyok* et posant le problème de la responsabilité des intellectuels non dissidents).

La partie économique est réduite à sa plus simple expression avec quatre articles, dont deux de Ed Hewett, et un rapport sur l'état de l'économie à la veille de la dissolution de l'URSS, par la CIA.

La partie sur le nationalisme est également trop courte pour présenter l'ensemble du problème d'explosion ethnique auquel est confrontée aujourd'hui toute la CEI (Communauté des États Indépendants). L'étude de Gail Lapidus est la plus générale.

Dans la section sur les relations internationales, Legvold brosse le cadre général de la nouvelle politique extérieure gorbatchévienne, marqué d'incertitudes, tandis que Dallin s'interroge sur la fin du communisme mondial. Toutes les contributions sont ici marquées de l'incertitude croissante sur le potentiel international de l'URSS qui a caractérisé la période de la *perestroïka*.

Naturellement la même incertitude marque les prévisions que l'on pouvait faire en 1989-90 sur l'avenir du système. Le célèbre article publié dans *Daedalus* en janvier 1990 «To the Stalin Mausoleum» par «Z» (Martin Malia) est le plus représentatif. La conclusion générale, écrite en avril 1991, est modeste et prudente. Il fallait du courage pour sélectionner très vite un ensemble de textes représentatifs qui garderaient leur valeur quelle que soit l'évolution des événements. On annonce des mises à jour, qui seront les bienvenues. Une remarque : le sous-titre du livre mentionne *Western views*, ce serait plutôt *American* qui conviendrait (Archie Brown d'Oxford est sauf erreur le seul auteur non US parmi les vues de l'«Ouest»).

Marie LAVIGNE

Université de Pau, France

CANADA

CENTRE QUÉBÉCOIS DE RELATIONS INTERNATIONALES. *La politique étrangère canadienne dans un ordre international en mutation. Une volonté de se démarquer ?* Québec, CQRI-Université Laval, 1992, 340 p.

Préfacé par madame Barbara McDougall, secrétaire d'État aux Affaires extérieures du Canada, cet ouvrage regroupe les contributions d'une douzaine d'universitaires bien connus dans leurs spécialités.

Pour Robert Bothwell, la question des relations canado-américaines est non seulement très ancienne, mais elle est plus ancienne que le pays lui-même. La question a été analysée sous quatre angles : rivalité, complémentarité, modèles et diplomatie. La rivalité entre les deux pays a été décrite abondamment par des nationalistes canadiens jusqu'au

début du XX^e siècle notamment ; mais les Américains n'y ont accordé qu'un intérêt occasionnel et c'est la complémentarité qui a dominé l'évolution des relations entre les deux pays. Après 1945, complémentarité et partenariat ont caractérisé les relations entre les deux pays et les noms de Lester B. Pearson et Mackenzie King furent longtemps associés à cette période d'après-guerre. Quant aux années quatre-vingt, elles furent surtout marquées par les questions de libre-échange.

Quant à Louis Balthazar, c'est la relation canado-américaine qui est à l'origine de la politique extérieure du Canada. Il a surtout mis l'accent sur la place spécifique du Québec dans la diplomatie où «très peu de Québécois francophones ont participé à la diplomatie canadienne à l'endroit des États-Unis». Mais peu à peu, il apparut nécessaire pour le Québec de développer des relations spécifiques avec les États-Unis pour des raisons économiques et politiques. Ainsi, avec l'arrivée au pouvoir du Parti québécois en 1976, «l'opération Amérique» fut lancée en 1978 et le but «n'étant pas de chercher des appuis au projet d'indépendance, mais plutôt d'amener les États-Unis à observer à tous les niveaux une neutralité bienveillante à l'égard du cheminement politique et social du Québec». Selon l'auteur, l'image du Québec aux États-Unis s'est quelque peu détériorée ces dernières années pour diverses raisons : entre autres, l'article de Mordecai Richler, les pressions des autochtones et des activistes écologistes.

Le Commonwealth est le premier organisme international auquel s'est joint le Canada. L'évolution de son rôle au sein de cette organisation a été analysée par Margaret Doxey sous quatre rubriques : le changement structurel, la création des normes, la coopération politique et la coopération fonctionnelle. Sur la création des normes, le Gouvernement Trudeau y apporta une contribution importante, notamment à la réunion d'Ottawa en 1973. En ce qui concerne la coopération politique, le rôle joué par le Canada notamment dans les questions rhodésiennes et sud-africaines ont particulièrement retenu l'attention.

Dans le chapitre consacré au Canada et la coopération multilatérale francophone, Jean-Philippe Thérien a montré comment la francophonie s'est progressivement imposée comme l'une des composantes fondamentales de la personnalité internationale du Canada sur la scène internationale en général et sur la scène des rapports Nord-Sud en particulier. Elle a fortement contribué au renforcement des relations extérieures du Canada et le Canada a fortement contribué en retour au renforcement de la francophonie.

Kim Richard Nossal et David J. Bercusson ont très bien résumé le rôle et la place du Canada face à l'Europe et à l'OTAN considéré par Joe Clark comme «le principal maillon reliant le Canada à l'Europe». Mais Ottawa n'obtenait pas grand-chose en échange de l'importance de sa contribution financière. C'est pourquoi, récession aidant, les autorités canadiennes ont fini par décider qu'elles ne voulaient plus jouer un si grand rôle.

Quant aux relations canadiennes avec le Pacifique Nord, Patricia

Roy en fit un long historique depuis l'arrivée des missionnaires canadiens qui, avant la dernière guerre mondiale, avaient plus d'importance que les commerçants canadiens en Chine et au Japon. Avec ce dernier, les relations commerciales ont beaucoup évolué avec une réelle volonté d'en accroître le contenu. Qu'il s'agisse de la Chine ou du Japon, le Canada n'occupe pas une place importante dans leurs économies.

Le rôle joué par le Canada au sein de l'ONU, dans les organisations multilatérales et les opérations de maintien de la paix constitue des spécificités importantes de la diplomatie canadienne. Ainsi le Canada semble conserver son record du pays ayant pris part au plus grand nombre d'opération de maintien de la paix, «que l'opération soit sensée ou non, qu'elle ait ou non des chances de réussir et ce, sans nous demander si nos militaires ne couraient pas de risques inutiles dans une région instable du monde» p. 319.

Tous les sujets abordés dans cet ouvrage sont d'actualité et leurs analyses sont d'une grande clarté. C'est une contribution utile et recommandée à tous ceux qui s'intéressent aux rôles et à la place du Canada sur la scène internationale.

Michel HOUNDJAHOUÉ

École Nationale d'Administration
Cotonou, Bénin

HAMPSON, Fen Osler et MAULE Christopher J. (ed.) *Canada Among Nations 1992-93. A New World Order ?* Ottawa, Carleton University Press, «Carleton Public Series #8», 1992, 317 p.

Tel un bon vin, la série *Canada Among Nations* s'améliore au fil des ans. Malgré des hauts et des bas lors des dernières années, la vendange 1992-93 fut abondante et nul ne sera surpris de constater que la récente cuvée sera certes millésimée. Un heureux retour à un traitement plus thématique que géographique rehausse la qualité de cet ouvrage collectif. Pour cette huitième édition, Fen Osler Hampson et Christopher J. Maule ont su s'associer à des collaborateurs de grand talent qui parviennent à tracer un portrait rétrospectif plus que convenable des récents changements internes et externes qui affectent la politique extérieure canadienne.

La fin de la guerre froide marque une période d'instabilité qui, éventuellement, mènera à un nouvel ordre international. C'est dans ce climat d'incertitude que le Canada doit faire des choix qui auront des conséquences notables pour son rôle et sa place dans un univers international remodelé. C'est là l'occasion pour les directeurs de ce volume d'y aller d'un «émouvant» manifeste nationaliste: «The dramatic restructuring of the world economy and the world map by the new engines of economic and political change [...] underscore the growing realization that it would be suicidal for Canadians to face these challenges apart rather than together» (p. 11). Heureusement, cette vision apocalyptique d'un destin international moribond pour un Canada atrophié de sa membrane québécoise est contrebalancée par une analyse nuancée du Professeur Ivan Bernier. L'exploration de divers scénarios concernant la destinée canadienne guide ce dernier vers la conclusion que les partenaires